

Naturalité

La lettre de **FORÊTS SAUVAGES**

n°12 - Juillet 2013

Edito

Nous pouvons être satisfaits. Après plusieurs années de promotion de notre concept de naturalité, la libre évolution des écosystèmes et leur non gestion sont désormais des idées qui font leur chemin et que l'on ose évoquer à tout niveau. Mieux, dans certaines réserves naturelles, dans les réserves de vie sauvage créées grâce à la maîtrise foncière, dans les réserves biologiques intégrales, le concept est désormais appliqué et ça marche ! A partir de ces exemples pionniers, c'est tout un réseau de sites en libre évolution que nous devons promouvoir. Que les exemples évoqués dans ce douzième bulletin nous en donnent l'envie !

Gilbert Cochet

Sommaire

EN DIRECT DU FRONT

→ Quelle place pour les espaces de haute naturalité en France ? /p. 3

«IF» LES INDIGNÉS DE LA FORÊT

→ Libérer les esprits du « zéro courage » /p. 4

J'AI FAIT UN RÊVE

→ Le rêve de Hainard /p. 5

HAUTS LIEUX

→ Le Parc national de Hainich :

« Développer une forêt vierge au centre de l'Allemagne » /p. 6

→ Des forêts anciennes en Méditerranée ? /p. 8

→ 1860 : l'exploitation de la dernière forêt vierge des Alpes françaises /p. 12

PENSÉES SAUVAGES

→ En inTerrelation /p. 14

→ Les mots pour le dire /p. 15

→ Sommes-nous réellement reliés à la Nature ?
Basculement de perspectives /p. 16

BLOC-NOTES

→ Lu pour vous /p. 21

→ A ne pas rater ! /p. 22

→ Le bêtisier /p. 22

NOUS AVONS BESOIN DE VOUS /p. 23



© J.C. Génot

↑ Parc national de Belovezhskaya Pushcha (Biélorussie).

Naturalité

Lettre éditée par *Forêts Sauvages*
4 rue André Laplace, 43000 Le Puy-en-Velay.

Courriel : contact@forets-sauvages.fr
Site web : <http://www.forets-sauvages.fr>

Directeur de la publication : Gilbert Cochet.

Rédacteur en chef : Jean-Claude Génot.

Comité de rédaction : Pierre Athanaze, Bernard Boisson,
Gilbert Cochet, Caroline Druesne, Jean-Claude Génot, Jean Poirot.

Conception graphique : Bertrand Dubois.

Remerciements à l'ensemble des auteurs et contributeurs,
dont Benoît Renaux.

Photo de couverture : © B. Boisson



Ce numéro a été édité
avec l'appui financier du
WWF-France.

Naturalité
est optimisée pour
être diffusée par voie
électronique et lue
à l'écran (Affichage
/ Mode Plein écran),
pour une empreinte
papier minimale.

En direct
du front

Quelle place pour les espaces de haute naturalité en France ?



© J.C. Dénot

↑ La «nature férale» peut représenter les espaces à haute naturalité de demain. Ci-dessus un boisement spontané dans le Vercors.

La Commission des aires protégées du Comité français de l'UICN a organisé un atelier thématique sur la *wilderness* le 11 décembre 2012 afin de réfléchir à l'histoire et aux significations de ce concept, au retour du débat sur ce thème en Europe et à ses implications dans le contexte français, aux représentations sociales et aux enjeux économiques qui y sont attachés, ainsi qu'aux

modalités de gestion mises en œuvre dans ces espaces. À l'issue de ces échanges, un groupe de travail a été créé avec pour missions d'assurer un suivi de l'actualité en matière d'espaces de haute naturalité et de valoriser l'expertise française, notamment à l'occasion du 10^e Congrès mondial pour la nature sauvage (Salamanque, 2013) et du 6^e Congrès mondial des parcs (Sydney, 2014).

L'analyse des concepts de *wilderness*, de nature férale et d'espaces de haute naturalité doit mobiliser des disciplines variées au sein des sciences du vivant et des sciences humaines. C'est pourquoi, en plus des gestionnaires d'espaces naturels, la composition du groupe de travail a été ouverte à des anthropologues, des philosophes, des écologues, des juristes et des économistes. La première réunion qui s'est tenue le 19 mars 2013 au Muséum national d'histoire naturelle à Paris a mis en exergue les enjeux de réensauvagement (restauration de la naturalité) et la nécessité de mieux définir l'intérêt des espaces de « *nature férale* », autrefois cultivés mais évoluant spontanément suite à la déprise rurale.

Les activités du groupe s'inscrivent dans le contexte plus général de l'adoption d'une résolution du Parlement européen en 2009 préconisant le renforcement de la protection des espaces de haute naturalité. Suite à cela, la Wild Europe Initiative, créée pour promouvoir les réflexions européennes en la matière, a proposé une définition des espaces à haute naturalité adaptée aux réalités du vieux continent (2012). Le groupe s'est donc fixé pour objectifs de décliner cette définition dans le contexte français, d'identifier les espaces visés, d'évaluer leurs valeurs et leurs bénéfices et de définir une stratégie de protection. Les réflexions porteront sur une grande diversité d'écosystèmes en métropole et en outre-mer, en particulier les espaces de montagne, les zones humides, les milieux insulaires et marins, les forêts tempérées et tropicales. Une lettre d'information est publiée mensuellement et le comité français de l'UICN communiquera les résultats des études à la fin de l'année 2013. ■

Sarah Noel et Thierry Lefebvre

Libérer les esprits du « zéro courage »

© B. Boisson



Aujourd'hui, l'ONF est une entreprise publique à caractère industriel et commercial qui subit le désengagement financier de l'État. De fait, l'ancienne institution et ses missions d'intérêt général sont de plus en plus incompatibles avec les objectifs commerciaux qu'elle doit soutenir et les charges qu'elle doit assumer. Il apparaît de plus en plus problématique qu'elle puisse continuer à se considérer comme une institution forestière, dans la mesure où la culture et les connaissances scientifiques sont mises sous tutelle d'intérêts commerciaux ; ce qui revient à perdre la liberté et la pluralité de la conscience forestière, l'impartialité et la globalité des observations naturalistes.

L'absence d'institution forestière indépendante est telle que lorsqu'on parle de « multifonctionnalité » de la forêt dans la presse française ou dans l'éducation en général, c'est la plupart du temps sous l'égide de la pensée unique de la filière bois dans laquelle la voix démocratique de la fonction sociale et la voix des observateurs écologiques sont drastiquement filtrées.

Ce phénomène est aggravé par le « droit de réserve » imposé aux employés. Une éthique démocratique érigée en lois devrait protéger le personnel de toutes entreprises comme l'ONF pour que sous le vocable de droits de réserve, les employés ne se retrouvent pas forcés au mensonge, à la dissimulation des informations contre les équilibres écologiques, contre la conscience avertie des citoyens, au mépris de ce que nous léguons aux générations futures. Une institution forestière réellement indépendante devrait garantir de tout dérapage en ce sens.

En conséquence, séparer l'institution de l'entreprise au sein de l'ONF serait aussi important pour l'indépendance de la maturation des consciences que la séparation de l'Église et de l'État qui a instauré la laïcité. Pour cela, l'institution libérée devrait disposer d'un budget inconditionnel. Quant à la part entreprise, celle-ci devrait faire la preuve devant l'institution que son modèle de production est réellement le plus économiquement approprié, et surtout viable écologiquement et socialement. La manière de concevoir et d'organiser cette institution reviendrait à s'assurer de la manière dont ses membres mettraient l'éthique relative à l'écologie et au rapport humain/nature hors de la tutelle des intérêts commerciaux. Cela nécessiterait que les acteurs sociaux et écologiques de cette institution soient garants de ne pas être mêlés à des intérêts financiers ou carriéristes contrevenant à l'indépendance éthique qu'ils pourraient soutenir. Se pose la question de comment ils seraient nommés.

La responsabilité d'une telle institution serait de ne pas non plus se fossiliser dans une froideur académique, vidée des ferveurs et de l'âme de ceux qui aiment réellement la forêt... car tout ce que touche le professionnalisme de nos jours devient systématiquement technique et curieusement vide de sensibilité...

Pour penser une telle refondation, il importe de faire l'état des lieux concernant les échecs en matière d'économie (déficit), d'écologie et de démocratie forestière, en soulignant tout particulièrement les blocages de concertations entre l'ONF, les représentants écologiques et les autres acteurs sociaux et de s'interroger sur les raisons pour lesquelles ceux qui ont l'esprit particulièrement fertile en contre-propositions créatives restent toujours à l'extérieur du débat.

L'objectif de cette institution, outre de donner une véritable reconnaissance étatique à une conscience globale de la forêt, indépendante des intérêts de la chasse et du bois, est de générer du pouvoir d'action vivifiant aux représentants écologiques et sociaux pour un meilleur équilibre de gestion des forêts. ■

Bernard Boisson

*«IF» comme l'arbre en grande partie éliminé des forêts françaises à la suite des exploitations sylvicoles

J'ai fait
un rêve...

Le rêve de Hainard

Dans les années 1970, Robert Hainard est consulté pour évoquer les chances de retour de l'ours dans le massif du Vercors. Allant au-delà de cette demande spécifique, l'auteur liste beaucoup d'autres espèces dont le retour serait envisageable. Pour tous ces espoirs, la place existe dans la nature et surtout dans la tête du naturaliste avec l'audace et la pertinence qu'on lui connaît. Il en résulte un petit fascicule où sont passées en revue pas moins de 17 espèces. Les prédateurs sont bien entendu présents avec lynx, loup et ours mais aussi loutre et chat sauvage. Pour le loup, Robert Hainard a bien conscience d'une certaine utopie qu'il évoque de la sorte : « et puisque nous voilà à rêver, j'aurai une pensée pour le loup... Qui sait si un jour nous ne l'entendrons pas de nouveau. ». Finalement, l'utopie s'est réalisée sans intervention humaine ! Au chapitre des ongulés, aux côtés des chamois et bouquetins, trois grands herbivores apparaissent : bison, aurochs et tarpan. L'audace est bien au rendez-vous. Pour les rapaces, renouveau espéré pour l'aigle royal, le percnoptère, le gypaète barbu et le grand-duc. Ces quatre espèces font leur retour et, pour l'aigle et le grand-duc, n'avaient peut-être pas complètement disparu du massif. En prime, le vautour

fauve s'est installé et le vautour moine fait des visites prometteuses. Côté rongeurs, le castor est revenu de lui-même alors que la marmotte a été réintroduite.

Au final, 11 espèces sur les 17 envisagées par Hainard font désormais partie de la nouvelle faune du Vercors. Il en manque 6 à l'appel. On ne s'étonnera pas de voir dans cette dernière liste les retours les plus difficiles à mettre en œuvre. Ainsi, c'est le cas pour l'ours et les trois grands herbivores mais aussi pour le grand tétras, cet indicateur des forêts en libre évolution. Enfin, le chat sauvage, évoqué par Hainard, a été formellement identifié au pied du massif de la Chartreuse. Un peu de patience suffira.

Il faut rendre un hommage appuyé à tous ceux qui ont œuvré pour cette belle aventure de « rewilding » à la française, soit en permettant la protection des espèces et leur retour spontané, soit en osant la réintroduction. Ces actions ont fait école et d'autres massifs tendent aussi vers le retour à des écosystèmes complets. Il reste cependant beaucoup à faire pour accepter la restauration des densités naturelles de nombreuses espèces avec cette belle notion d'abondance. Enfin, il convient maintenant d'oser achever la réalisation du rêve de Robert Hainard... ■

Gilbert Cochet



Le Parc national de Hainich : « Développer une forêt vierge au centre de l'Allemagne »

.....



© PN Hainich

Le 11^e parc national allemand

Le Hainich est un massif boisé de Thuringe qui, jusqu'en 1990, était situé en RDA, tout près de la frontière entre les deux Allemagnes. Après la réunification, le Hainich s'est retrouvé pratiquement au centre géographique du pays. Avec 16 000 ha d'un seul tenant, il s'agit de la plus importante forêt feuillue d'Allemagne. Le relief, qui culmine à 494 m (Alte Berg, en limite du Parc national) est marqué par une chaîne de collines calcaires. Sur ce type de substrat, le hêtre est l'essence reine mais chênes, frênes, érables, tilleuls et alisiers sont également présents.

Le Parc National (PN) a été créé en 1997. Son but affiché est de permettre « le développement d'une forêt primitive au centre de l'Allemagne ». Avec une

surface de 7 610 ha, il s'agit d'un parc relativement « petit » par rapport à la moyenne des 14 PN allemands (actuellement de l'ordre de 14 000 ha pour leur partie terrestre). D'un seul tenant, le Parc national de Hainich a été centré sur une ancienne zone militaire interdite ; il est essentiellement forestier, mais il compte environ 30% de friches laissées en libre évolution. Il faut souligner que, même s'il n'y a pas d'habitation permanente dans le PN (en dehors de la Maison du Parc), ce dernier se trouve au centre d'une zone bien peuplée : une douzaine de villages sont situés à moins de 2 km de ses limites.

Un objectif de naturalité

« Développer une forêt vierge », tel est l'objectif affiché du parc. Cet objectif est rappelé sur tous les supports. Et c'est vrai : sur plus de 7 000 ha, toutes les coupes ont cessé ; depuis au moins >>>

15 ans, la hêtraie évolue librement. Même si elle est encore loin d'avoir atteint les stades de sénescence, la forêt se modifie : les plantations de résineux, abandonnées à elles même, ont rapidement succombé aux attaques des scolytes et tendent à disparaître. Les arbres morts ou creux se sont multipliés, apportant abri et nourriture à de nombreuses espèces d'insectes, de champignons ou cavicoles. Les pics (7 espèces), le chat sauvage, la cigogne noire ou le murin de Bechstein ont pleinement profité de ce retour à une forêt sauvage. Le parc fait par ailleurs l'objet de nombreuses recherches scientifiques, notamment au niveau de la canopée et sur l'évolution du climat dans les forêts tempérées.

Un franc succès pédagogique

Une seule route traverse le PN, menant à la maison du Parc ; les autres ont été fermées. En dehors des visites encadrées, il est par ailleurs interdit de quitter les sentiers balisés. Ces restrictions n'ont pas empêché le PN de connaître un incontestable succès, avec plus de 300 000 visiteurs par an ! De nombreuses expositions permanentes (le bois mort....) sont proposées à l'entrée, dans des bâtiments spécialement aménagés ; réalisation sans équivalent et véritable clou du PN, le « sentier des

cimes » promène sur plusieurs centaines de mètres le visiteur au niveau de la canopée, à plus de 20 m de hauteur.

Parmi les autres sentiers qui sillonnent le parc national, certains sont très anciens et permettent la découverte de curiosités historiques, comme le « chêne des mendiants » vieux de 800 ans ou la plus ancienne croix en pierre de la région, qui commémore un accident mortel lors d'une chasse à l'ours.

Le PN de Hainich et ses hêtraies ont été déclarés patrimoine mondial par l'UNESCO en juin 2011 dans le cadre de l'année internationale de la forêt.

Et en France ?

L'idée d'un PN « forêt feuillue de plaine » a été lancé en 2007 dans le cadre du Grenelle de l'environnement. Bien que très boisée, la France est en effet l'un des seuls pays européens à ne pas disposer d'un tel outil. Le choix d'un parc « entre Champagne et Bourgogne » a été officialisé le 27 juillet 2009. Il s'agira d'un PN « nouvelle génération » : une vaste « aire d'adhésion optimale » (200 000 ha ?) devraient conforter la création d'environ 30 000 ha de « zone cœur ». En 2013, le ministère de l'écologie a finalement confirmé le principe d'une réserve intégrale d'au moins « 3 000 ha d'un seul te-

nant », certainement en forêt domaniale d'Arc en Barrois-Châteauvillain.

La comparaison avec le PN de Hainich s'impose : bien qu'éloignés de plus de 500 km, les deux territoires présentent de nombreuses similitudes : altitudes comparables, substrat calcaire, couverture forestière importante où le hêtre est nettement dominant. Mais pour l'ins-

tant, les points communs s'arrêtent là : le PN de Hainich a été officiellement créé en 1997, le futur parc national français ne devrait pas voir le jour avant.... 2017. Et surtout, moins de 20% du futur PN forestier français devraient finalement être laissés en libre évolution ; en Allemagne, la proportion est inversée ! ■

Jean Poirot



↓ Bois mort.

© PN Hainich

Des forêts anciennes en Méditerranée ?

.....



© D. Vallauri

L'écorégion Méditerranée, un haut lieu de diversité mondiale

Lorsque l'on parle de forêt ancienne, de vieille forêt, de forêt sauvage, en évolution naturelle, non perturbée par les activités humaines, on pense plus souvent aux forêts « vierges » tropicales, aux immenses étendues de forêts boréales, éventuellement à l'Europe centrale et de l'Est. L'écorégion méditerranéenne, berceau de grandes civilisations anciennes, a été modelée par la main de l'homme depuis tant de siècles que les impacts du pastoralisme, les défrichements anciens, et plus récemment ceux liés au développement du tourisme, de l'urbanisation, à l'augmentation de la fréquence des incendies masquent des forêts reliques rares ; la forêt naturelle semble avoir bien peu de place dans la culture méditerranéenne... Et pourtant, même si les forêts anciennes comptent sans doute pour moins de 1% de la surface totale de l'écorégion, elles existent bel et bien. Il est primordial de mieux les connaître et de les préserver.

>>>

← Hêtraie mature de Zicavo en Corse du sud.



© H.P. Habertenc

Des forêts à hautes valeurs...

Ces forêts possèdent de hautes valeurs de conservation. Des valeurs écologiques tout d'abord : elles peuvent être sources d'information pour la gestion durable, les stratégies de conservation et de restauration ; elles fournissent des habitats et microhabitats importants pour la faune et les autres espèces (la forêt de la Massane et ses 6 437 espèces en est la preuve

vivante). Ces valeurs écologiques offrent également des services qui ont une valeur économique : les forêts anciennes détiennent des informations clé sur la façon dont la biodiversité des forêts a résisté aux menaces, et sur sa résilience aux changements climatiques ou aux incendies. Pour nos contemporains, vivant sous le stress d'une société où tout doit aller toujours plus vite, où tout est de plus en plus contraint et éloigné des réalités

↑ Le bois de Païolive en Ardèche est une ancienne chênaie pubescente, aux paysages propices à la méditation.

naturelles, les forêts de La Massane, de la Sainte-Baume, du Fangu ou autre sont des espaces sauvages et de liberté, de ressourcement, apportant calme et sérénité. Elles sont un espace de reconnexion de l'humain à la nature, peu compatible avec certaines autres formes de défoulement, peu respectueux de la nature et pourtant nées du même contexte sociétal.

... et pourtant peu étudiées

Les forêts méditerranéennes, en dépit de leurs hautes valeurs, sont peu étudiées que ce soit en France ou à l'échelle du bassin méditerranéen (voir des exemples de projets dans l'analyse à l'échelle du bassin Mansourian *et al.*, 2013). Le WWF France a initié en 2010 un programme ayant pour objectif de mieux protéger et de mieux valoriser les forêts anciennes à haute valeur de conservation de l'écorégion méditerranéenne. Une étude a ainsi caractérisé la naturalité de la plupart des types d'habitat forestiers méditerranéens français. L'objectif était également de répondre à des questions techniques, comme le développement d'une méthode d'analyse simple, fiable et suffisamment rapide pour être utilisée comme guide par le gestionnaire.

Quelles références naturelles en Méditerranée française ?

Les résultats de l'étude (Rossi *et al.* 2013) sont établis à partir de l'évaluation de 52 peuplements (échantillon d'un hectare) dans 33 forêts des 15 départements méditerranéens. Certaines de ces forêts sont des hauts lieux de naturalité bien connus tels que la hêtraie-sapinière du bois du Chapitre, la chênaie >>>

verte du Fangu, les hêtraies de la Sainte Baume ou de la Massane (voir l'article du numéro 10 de Naturalité) ou certaines nouvelles RBI ; d'autres sont des hauts lieux de naturalité découverts grâce à la bibliographie et aux dires des experts locaux (voir encadré). Ils restent à mieux explorer !

Les hauts lieux analysés ont en moyenne à l'échelle d'un peuplement : une diversité des arbres élevée (> 5 espèces, à l'exception de quelques hêtraies) ; une très grande densité de microhabitats sur arbre vivant ; une structure irrégulière au moins en diamètre ; une surface terrière > 25 m²/ha ; un âge du peuplement mature ou âgé (> 150 ans) ; un nombre de très très gros bois¹ (TTGB) et un volume de bois mort² variables (> 10 TTGB/ha pour 1/3 des peuplements, > 50 m³/ha pour 1/4) ; mais un cycle sylvigénétique encore rarement complet. L'empreinte humaine après 1960 est faible, contrairement à celle de la période 1800-1960. Toutefois, l'arrêt de l'exploitation du bois est attestée de façon ancienne à La Massane

(1880), Comus (1886) et Lente (1897), quelques décennies à peine après la mise en place des réserves artistiques de Fontainebleau (1853) ou de la plus ancienne réserve intégrale d'Europe (Zonfiskiprales en République Tchèque, en 1838).

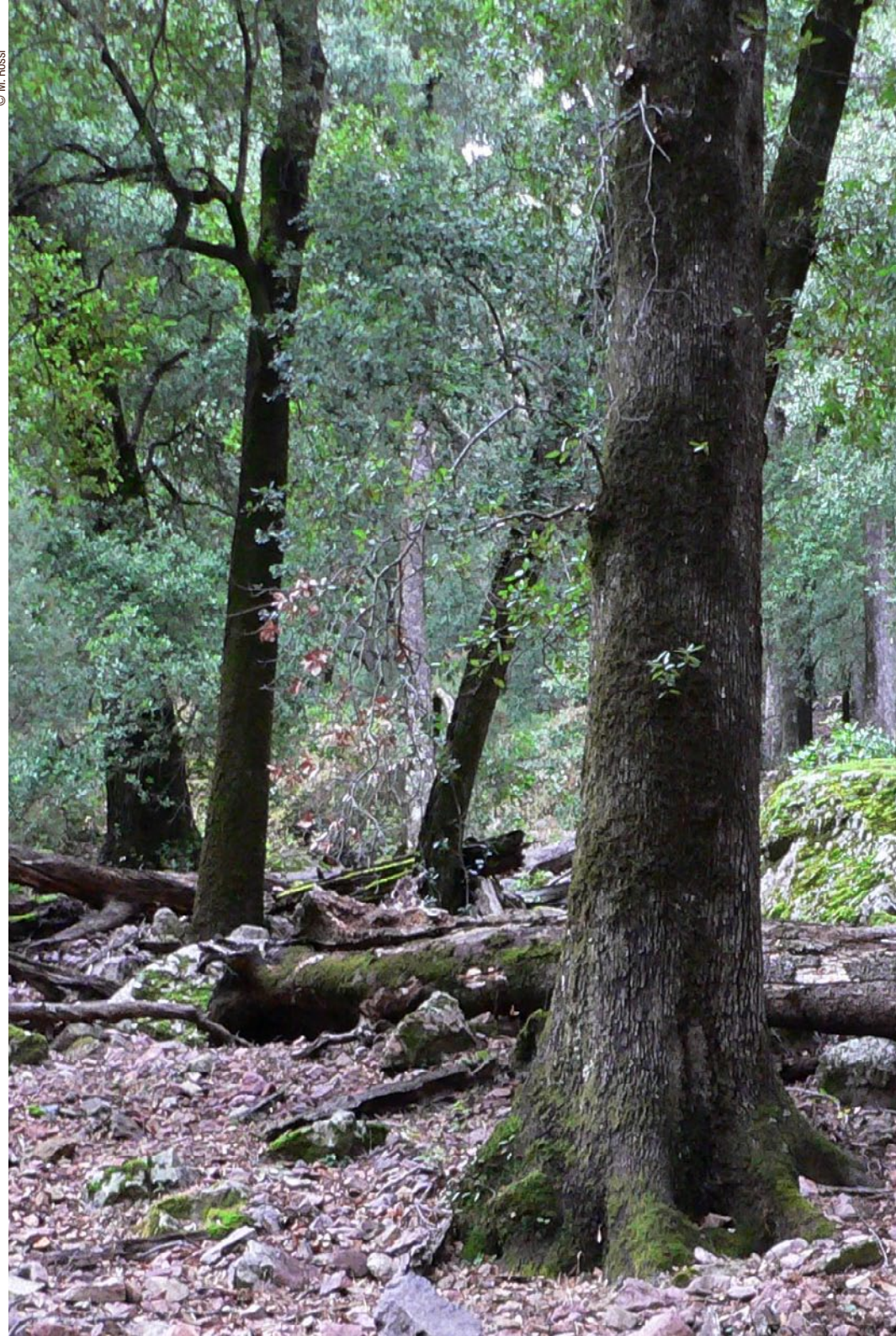
Les hêtraies-sapinières, sapinières et hêtraies sont les habitats à la plus haute naturalité. Les habitats des étages méso et supra-méditerranéens, ont une naturalité moindre, même si quelques joyaux existent : le Fangu pour la chênaie verte, le Bois de Païolive pour la chênaie blanche.

Au regard de quelques autres hauts lieux de naturalité étudiés en dehors de la zone d'étude (hêtraies quasi vierges de Roumanie à la Nera et à Gemenele, hêtraie de Fontainebleau à la Tillaie et au Gros Fouteau ; cembraie de l'Orgère), les hauts lieux méditerranéens, même s'ils sont extrêmement rares, n'apparaissent pas si éloignés des valeurs naturelles en termes de surface terrière, d'âge, de nombre de TTGB et de volume de bois mort, en comparaison de la méta-analyse récente de Burrascano *et al.* (2013). >>>

¹ Très très gros bois. Voir la définition de cette nouvelle catégorie de grosseur des arbres dans Rossi *et al.*, (2013). Elle permet de tenir compte de la fertilité de la station, chose qui est rarement faite et pénalise souvent l'analyse de la maturité des forêts méditerranéennes (les forêts naturelles ne sont pas que des « grandes » futaies).

² Un diamètre minimal de 30 cm a été pris en compte pour l'estimation de ce volume.

La chênaie verte du Fangu en Corse est un →
peuplement exceptionnel pour cet habitat,
avec des arbres de plus de 200 ans.



Une autre « Massane » en Méditerranée ?

La vallée de la Luvana, en Corse du Sud, est une vallée très isolée, le village le plus proche étant celui de Chisa, à plus de 4 heures de marche. La rivière Luvana est bordée sur sa rive gauche par un peuplement de petite surface de hêtraie dont certains faciès ne sont pas sans rappeler celle de la Massane en termes de structure (futaie irrégulière) et de maturité des peuplements. Le peuplement moyen de hêtre est âgé de plus de 150 ans, tandis que certains individus atteignent plus de 300 ans. Le volume de bois mort mesuré dépasse les 50 m³/ha. De vénérables pins laricio bordent le vallon : avec des diamètres dépassant les 150 cm, ces respectables ancêtres ont certainement plus de 1 000 ans, au vu de la finesse de leurs cernes de croissance. Les cours d'eau sont nombreux, abritant une faune riche (dont la salamandre corse). L'historique de cette forêt est difficile à reconstituer car on manque d'archives sur cette vallée loin des hommes, véritable lieu oublié, mais fortement évocateur en termes de sentiments. Cette hêtraie méconnue des scientifiques gagnerait à être étudiée en détail.

Cette hêtraie abrite → aussi de remarquables pins laricio, vénérables doyens probablement âgés de plus de 1000 ans.



© D. Vallauri

Vers des applications à la gestion

Cette première étude ouvre des perspectives intéressantes en termes d'applications à la gestion, qu'elle soit productive ou conservatoire. Des inventaires plus complets mériteraient d'être lancés, notamment en Corse. Le lien avec les hauts lieux du bassin méditerranéen (notamment dans les Balkans et en Turquie) reste à faire. Par ailleurs, l'évaluation de la naturalité des peuplements forestiers peut servir de référence à une sylviculture proche de la nature, comme à l'évaluation du bon état de conservation des espaces forestiers protégés. La méthode mise en œuvre dans cette étude peut être adaptée à des échelles plus vastes, ou au contraire à l'échelle d'un territoire, par exemple pour identifier une trame de vieux bois (voir les travaux en cours dans le Parc naturel régional du Luberon, ou Cateau *et al.*, 2013 dans le Mont-Ventoux). ■

Magali Rossi et Daniel Vallauri

Pour en savoir plus

Rossi M., Bardin, P., Cateau E., Vallauri D., 2013. Forêts anciennes de Méditerranée et des montagnes limitrophes. Références pour la naturalité régionale. WWF France, Marseille. Rapport téléchargeable à l'adresse suivante : <http://www.foretsanciennes.fr/protoger-mieux/france/>

Références

Burrascano, S., Keeton, W.S., Sabatini, F.M., Blasi, C., 2013. Commonality and variability in the structural attributes of moist temperate old-growth forests: A global review. *Forest Ecology and Management* 291, pp. 458-479.

Cateau, E., Parrot, M., Reyna, K., Roux, A., Rossi, M., Bruciamacchie, M., Vallauri, D. 2013. Réseau d'îlots de vieux bois. Éléments de méthode et test dans les forêts publiques du Mont Ventoux. Rapport, 66 p.

Mansourian, S., Rossi, M., Vallauri, D., 2013. Ancient Forests in the Northern Mediterranean: Neglected High Conservation Value Areas. Marseille: WWF France, 80 p.

1860 : l'exploitation de la dernière forêt vierge des Alpes françaises

.....



© R. Deluemoz / ONF

Le 17 février 1901, une conférence est donnée à Annecy. Le conférencier ? Ernest Guinier (1837-1908), très brillant ingénieur forestier alors à la retraite. Montagnard et naturaliste (depuis 1876, il était aussi licencié es Sciences naturelles, chose exceptionnelle à l'époque) il n'a occupé que des postes de terrain, exclusivement dans les Alpes du Nord comme du Sud et les Pyrénées. En 1886, dans un article, il lance : « *Il faut que les forestiers soient naturalistes* ».

Le titre de la conférence ? « *La Forêt vierge de Doussard* ». Son texte sera repris dans la Revue des Eaux et Forêts (n° 40, pp. 577-590). Il a paru logique d'en tirer quelques extraits pour Naturalité.

Doussard est aujourd'hui en Haute-Savoie, mais quand la vente a lieu, le 30 juillet 1856, nous étions dans le Royaume du Piémont. L'acte de vente dit tout de l'objet vendu : il concerne 250 ha et consiste en « *la coupe franche des* »>>>



© R. Deluermoz /ONF

forêts vierges [...] dont les bois sont d'essences sapin, hêtre, orme et plane. Les arbres sont généralement d'une grosseur prodigieuse : il y en a qui ont de sept à huit mètres de circonférence [...] on en trouve communément de trois mètres cinquante centimètres de circonférence et de quarante-cinq mètres de hauteur ». « Cruelle ironie » pour Guinier, un « grand banquet eut lieu » lorsque fut « porté le premier coup à l'antique forêt ». Au moment de l'annexion de la Savoie (1860), la coupe « était à peine commencée ». L'administration forestière française n'obtint « de l'adjudicataire que la réserve de quelques gros sapins isolés » qui séchèrent aussitôt. Ainsi, en 1901, « la légendaire forêt vierge de Doussard a disparu depuis près de quarante ans, sacrifice regrettable [...] d'une forêt aux arbres gigantesques n'ayant jamais fait l'objet d'exploitation ».

Guinier note qu'en 1901 cette forêt se reconstituait « lentement dans des circonstances tout spécialement favorables mais où, après 30 ans, les résineux commencent seulement à s'élever ». Pour lui, la forêt de Doussard aurait dû « constituer un Parc national » parce que « si elle était encore intacte, elle constituerait une attraction unique en son genre et serait un pèlerinage des plus fréquentés par les voyageurs ».

Dans sa conférence, Ernest Guinier précise que « le musée d'Annecy conserve quelques rondelles des énormes troncs de la forêt de Doussard ». Elles n'y sont plus ! De toute façon, quelques cm³ embaumés de forêt vierge ne valent pas une vraie forêt. Vivante.

Mais ne trouve-t-on pas encore quelques lambeaux de forêt vierge, plus haut dans la vallée qui est aussi connue sous le nom de Combe d'Ire ? En tout cas, les parties boisées du versant – haché de couloirs d'avalanches et ravins – dominé par des falaises calcaires forment aujourd'hui la réserve biologique intégrale de la Combe d'Ire sur 77 ha de la forêt domaniale du même nom. On y trouve les habitats forestiers qui devaient être ceux de la forêt de Doussard, plus basse donc aux sols bien plus fertiles. En particulier, la Pesièrre à Airelle et l'Erablaie à Scolopendre et à Lunaire. Cette RBI est à regarder de plus près pour juger de son caractère de naturalité. Mais plus on monte, plus on s'approche des zones pâturées, pâturage qui est, bien sûr, descendu dans les parties actuellement boisées. ■

Michel Bartoli

← RBI de Doussard.

En inTerrelation

*« Le sauvage arpente
forêts et broussailles,
il n'appartient pas au
courant principal. La
sauvagerie se déploie en
milieu isolé, dans le secret
derrière les apparences,
de l'autre côté du miroir, à
l'envers du décor autorisé.
C'est-à-dire hors de la
réalité construite par les
conventions sociales, des
réseaux fléchés de notre
quotidien et des parcours
servant notre adaptation
à l'ordre ordinaire des
hommes et des choses. »*

Rodolphe Christin
(extrait de « *Dissidence
de la broussaille* » paru
en 2007 aux ateliers de
création libertaire)



© J.-C. Génot

Les mots pour le dire

Féralité.

Ce terme est dérivé de l'adjectif féral qui se dit d'un animal anciennement domestiqué ou issu de sélection génétique en élevage, revenu à l'état sauvage et adapté à son nouveau milieu naturel. Ce retour à l'état sauvage est appelé féralisation ou marronnage au moment où l'animal est relâché ou s'échappe.

Féral vient du latin *feralis*, de *fera* (« bête sauvage »). En anglais, le terme se dit *feral* qui a pour synonyme *wild*, donc sauvage. Le mot anglais *Ferality* est utilisé pour parler des conditions de vie écœurantes et infectes d'un lieu, pas nécessairement un milieu occupé par des espèces férales.

Si la féralité a été définie par les zoologistes pour les animaux domestiques retournés à l'état sauvage, puis par les botanistes pour les plantes échappées des cultures et naturalisées, les paysages en déshérence, évoluant spontanément tout en conservant les empreintes de leur passé culturel (ou tout autre usage) procèdent bien de la même logique. Un terme synonyme pourrait être celui de nature « ensauvagée ». La nature abandonnée à ses seuls processus, sans intervention directe de l'homme, va évoluer selon des directions difficilement prédictibles, qui vont dépendre des usages passés, présents et à venir, en fonction de la matrice paysagère dans laquelle elle s'insère, des espaces qu'elle peut occuper, et de la durée de liberté qu'on lui octroiera. Cette nature ne reviendra pas à celle qui prévaudrait si l'homme n'avait pas détruit les écosystèmes préexistants : les sols, les espèces et les liens fonctionnels ne seront plus les mêmes. Mais si ces espaces ne sont pas utilisés durant des siècles et qu'ils sont bien protégés, ils pourront acquérir un état de maturité fonctionnelle, sans l'aide de personne, par les voies universelles de la sylvigénèse

si les sols et les climats s'y prêtent. Ils serviront aussi de zone refuge à bien des espèces qui actuellement ne trouvent plus leur place dans les paysages fortement artificialisés. Ainsi en est-il déjà pour de nombreux espaces féraux qui s'étendent en Europe depuis la fin du XIX^e siècle, et qui ont déjà atteint un haut degré de naturalité fonctionnelle.

Il ne s'agit pas d'opposer la nature férale à la nature dite « vierge » ou « intacte », qui ne sont plus que des visions théoriques à l'heure de l'anthropocène. En effet, la nature vierge d'hommes n'existe plus en Europe depuis plus de 40 000 ans, depuis plus de 60 000 ans en Australie et encore plus au Moyen-Orient, dates d'expansion de *Homo sapiens* en dehors de l'Afrique. La nature sans l'homme, c'est l'Amérique avant l'expansion des premiers hommes, donc autour de 10 000 ans, peut-être aussi pour toutes les contrées inaccessibles jusqu'au début de l'ère industrielle, avant que les impacts indirects de l'humanité ne touchent toute la planète ! La nature férale est proche du concept américain de *wilderness* car il s'agit bien de nature ensauvagée, même si la période d'ensauvagement peut être très longue (plusieurs siècles). Il est curieux que les natures férales récentes soient tant méprisées (notamment les espaces de cultures ou de pâturages délaissés), alors que les natures férales anciennes (forêts de l'Est de l'Europe notamment) soient tant appréciées.

Certains écologues nomment ces espaces de nature férale plus ou moins récente des « nouveaux écosystèmes », en soulignant la part non négligeable qu'ils représentent sur la planète.

Jean-Claude Génot et Annick Schnitzler

Sommes-nous réellement reliés à la Nature ? Basculement de perspectives



© B. Boisson

La Nature n'est pas « une altérité ».

La Nature indemne est « un Ailleurs ».

« L'altérité » (ou « l'autre ») peut nous corriger si nous projetons une vision erronée sur elle.

« L'Ailleurs » ne le fait jamais. Nos projections mentales meurent dans le silence de l'Ailleurs comme l'Ailleurs meurt dans le silence de nos projections mentales.

Dès lors, ce qui est plus grand que l'humain, l'humain ne le voit plus, ne l'entend plus...

Toutefois, vient le visionnaire quand meurent les projections mentales.

Ce peut être très mode, très tendance, de se dire relié à la Nature. Mais au-delà des effets d'annonces, au-delà des expertises de bureau ou de terrain, qu'en est-il vraiment ?

Si nous revenons de quelques tréfonds sauvages, avec ce temps d'immersion qui engendre la prise de recul, le déconditionnement mental, quelques expériences sensibles profondes... alors s'installe l'expectative. Dès lors, quand nous retour-

nons vers la société, et que nous pensons au nom de cette société, nous en venons vite à penser que :

Nous sommes reliés à la nature bien moins que nous le croyons.

Nous sommes avant tout reliés aux idées que nous nous en faisons.

Avant de se rencontrer pour parler de nos rapports avec la nature, à travers les sciences naturalistes, l'écologie, la >>>



gestion conservatoire de milieux naturels, l'éducation à l'environnement, les médias de nature, la gestion sylvicole, les loisirs et le tourisme verts, les choix politiques... nous devrions absolument commencer par ce préambule de pensée renvoyé sur nous-mêmes. Toutes rencontres interdisciplinaires se confrontant au rapport de notre société avec la nature devrait introduire le débat sur ce constat aussi semblablement qu'on accorde des instruments de musique avant un concert. Ce serait mettre tout le monde sur le diapason de l'humilité.

Jusqu'à-là, l'énoncé officiel qui se voulait fédérateur pour parler de forêt,

déclarait que *la forêt a trois fonctions : une fonction économique, une fonction sociale, une fonction écologique*. Que l'intention fédératrice soit vraie ou simulée, est sous-entendu par ce préambule que tous les acteurs sont inclus dans le débat public. Mais imaginez que ces acteurs soient différemment interpellés dans la concertation et que nous démarrions le débat interdisciplinaire sur le discernement, de sorte que celui-ci vienne à démêler les perceptions directes que nous pouvons vivre de la nature, de toutes nos représentations en miroir de nos conditionnements, de nos croyances et de nos préjugés.

Imaginez aussi que nous extrayons nos esprits de leurs projections utilitaristes pour être seulement dans une réceptivité à l'essentiel, une sensibilité à l'essence. Dès lors nous ne regarderions plus la forêt et l'humain dans leurs fonctions, mais dans leurs dimensions. Par dimension entendre le degré et la qualité de présence de tout ce qui vit, par delà son simple rôle. La beauté est plus dans la dimension que dans la fonction. Nous avons une très forte méconnaissance des interrelations entre la dimension des forêts et la dimension humaine. Si on ignore ou dénie la dimension des êtres, des ensembles d'êtres, alors nous devenons très clivant dans toute la cohésion du Vivant, la cohésion humaine, la cohésion du Vivant avec l'humain.

Remarquons aussi les révélations scientifiques les plus récentes sur « la sensibilité » des arbres qui peuvent beaucoup nous interroger par rapport à maintes orthodoxies sylvicoles et leur autisme...

Venons-en à faire attention aux formations professionnelles qui se paient en déformation de l'intelligence, en déformation de la sensibilité, en conditionnement mental ou culturel de l'homme sur l'homme. Imaginez que ce soit chaque corporation professionnelle qui témoigne devant toutes les autres de ce en quoi elle

n'est pas directement reliée à la nature mais seulement aux idées qu'elle s'en fait. Que cela ne soit pas énoncé par une critique de l'un sur l'autre, mais par tous les retours sur soi humblement mis en partage. Bien sûr, cela demande un très grand courage d'honnêteté, une capacité inédite à la prise de recul, et surtout un équilibre du jeu entre tous les acteurs, sinon il n'est pas possible d'engendrer collectivement ce processus. Il est bien certain qu'il faut un veilleur impartial dans ce partage pour aller chercher ceux qui se cacheraient de ne rien révéler, et leur insuffler avec humour l'audace de risquer. Convenez que cela reste pour le moment du jamais vu ! L'expérience ne vous tente-t-elle pas ? Un indice : plus vous en avez peur, plus l'expérience peut beaucoup vous apprendre. Mais attention, il est possible aussi qu'au départ, vous ne vous rendiez vraiment compte de rien, que vous ayez à revenir de très, très loin ; que cela vous surprenne ! *En réalité, nous sommes tellement coupés de la nature que nous sommes coupés de notre propre coupure !* Car nous ne percevons pas ce que les conditionnements culturels nous masquent. Non point que je vous demande d'y croire. Gardez plutôt à l'esprit cette question : *et si c'était vrai ?* Puissiez-vous tenir dans la longue durée ce questionnement, et voir en vous ce qui se passe. >>>

Il ne fait aucun doute qu'en tant que professionnel, notre sécurité ou notre carriérisme aient beaucoup plus à gagner à se relier à des collusions d'intérêts, à des écoles de pensées, donc à du ressenti plutôt qu'à des sentiments authentiques de nature qui remettraient en cause les représentations que nous avons d'elle, ainsi que toutes les relations que notre société entretient avec l'état sauvage du monde. Et si tant est que nous manquions à cela, nous pourrions être vite réprimandés par un devoir de réserve tacite ou explicite, imposé par notre entreprise, notre corporation, notre institution, voire même notre ONG. Donc rien d'étonnant si la voix des justes transparait souvent et d'abord par les électrons libres. Pour les autres qui résistent aussi dans des structures, saluons tout particulièrement leur courage.

Mais au fait, qu'est-il de plus fort en nous, le besoin d'être reconnu, ou l'acceptation à reconnaître au-delà de tout ce que nous pouvions préalablement croire ?

Attention aux illusions ! Ce n'est pas parce que votre vie professionnelle est avant tout dans les chiffres que vous n'appartenez pas à quelques orthodoxies et aux maints conditionnements mentaux de votre corporation. Ce pourrait même

être tout le contraire ! Ne pas l'admettre serait vous placer dans un esprit de déni, non dans l'attitude d'un esprit libre. Que vous fassiez de la comptabilité d'arbres vivants ou de grumes, que vous soyez un statisticien de la biodiversité ou un statisticien de l'économie, vous risquez d'être fort peu reliés à la nature, et avant tout aux idées que l'on s'en fait. Très facile de le vivre en étant coupé de votre coupure dans la relation à la nature. Il semble aujourd'hui qu'il faille un désir inextinguible de contemplation pour y résister !

Vous pouvez même être un dernier venu des sciences sociales et faire des statistiques de perceptions, de comportements et d'opinions de nature et tomber dans les mêmes pièges...

Parlons du « social » justement. Face aux trois fonctions reconnues de la forêt : *économique, écologique et sociale*, je vous propose de permuter le troisième terme par psychologique, et voir le basculement de perspectives. La fonction sociale, ce sont les promeneurs, les quad, les ramasseurs de champignons... en bref : les loisirs. On affuble à tous les utilisateurs la même étiquette de « consommateurs ». Le terme de « consommateurs » recouvre de nombreux clichés : *La nature comme simple décor, comme aire de jeu ou salon en plein air, comme cour de récréation de la ville et >>>*



du quotidien professionnel... Dans ces idées que nous nous faisons de la nature, il n'est pas question d'éveil, de maturation de la sensibilité, de changement de conscience. S'il en était, on quitterait-là le registre du *consommateur* pour celui du *contemplateur*, du *social* pour le *psychologique*, pour arriver ensuite au *psychosocial*. N'en faisons pas de secret, pour la filière bois qui contrôle l'ensemble, cela change tout. Ce n'est pas un hasard, si elle aplanit l'humain à sa condition de consommateur, excluant sa dimension de contemplateur comme si elle n'avait jamais existé. C'est bien arrangeant de rebondir sur une image tacite de *nature cour de récréation*, car elle joue avec notre mémoire d'enfance à qui l'on a fait comprendre que la classe est *l'espace de ce qui est sérieux*, la cour de récréation *l'espace du pas ou moins sérieux*, mais que l'on tolère pour bien vivre le sérieux. La classe est l'espace où l'on produit des résultats. La forêt des grumes et du bois énergie aussi. La fonction sociale de la forêt comme la cour de récréation peuvent dès lors être traitées en mode inférieur car elles ne constituent pas cet espace attendu pour des résultats productifs. Le consensus social repose sur cette sorte d'amalgame de connotations tacites. Nous le vivons, et nous le payons sans le savoir au prix d'une ignorance et d'un conditionnement qui excluent l'autre forêt que nous pour-

rions vivre, si notre civilisation nous avait éveillé à cette dimension contemplative et créative.

Autre observation adressée à tous les experts : n'avez-vous pas remarqué qu'il y a des chiens de garde pour vous ramener dans le rang quand vous vous extrayez des chiffres et des mesures pour témoigner de perceptions de nature dépassant les représentations que nous en avons. On vous dit « c'est personnel ». Remarque presque sibylline dans le flot d'un débat et pourtant hautement castratrice si on y regarde de près car elle prône la suprématie des conditionnements mentaux qui fondent les habitudes sociales contre l'indépendance en maturation sensitive des individus. Elle nie de surcroît que de très nombreuses personnes aient pu vivre la même chose avant vous, en même temps que vous, et que bien plus encore le vivrons après vous. Parfois, certains l'ont vécu isolés, et n'ont pas osé en parler d'autant que peu accoutumés à formuler leurs expériences sensibles. Ainsi, la remarque « c'est personnel » entretient collectivement, puis socialement la coupure de la coupure car, s'interdisant la reconnaissance, elle exclue le partage. La même expérience vous est donnée quand à partir de perceptions nouvelles vous changez de conscience, de comportement et que vous

en venez à préconiser des changements collectifs de comportements, des changements structuraux dans l'organisation humaine. On vous dit « c'est politique ». Sous-entendu : « vous n'avez pas le droit d'en parler ».

Peut-être avez-vous souffert un jour que quelqu'un ait été votre chien de garde. Pensez dès lors en quoi il est fort malencontreux d'être aussi le chien de garde de quelqu'un d'autre.

Croyez-vous que les artistes sont plus reliés aux perceptions de nature qu'aux idées que l'on s'en fait ? En réalité un photographe de nature a vite fait d'avoir le regard de son agence, des magazines, des sponsors, avec lesquels il travaille et perdre son indépendance de maturation sensible. Sinon, il ne gagne pas sa vie. Le regard esthétisant est devenu un académisme du prêt à plaire, une domestication de l'œil photographique. Il répond à ce qu'un tourisme attend de lui au travers d'une presse devenue guide. Dès lors, les perceptions de nature sont médiatiquement filtrées pour exalter le consumérisme de nature en fonction de nos besoins de compensation. Quand à l'art contemporain, c'est plus flagrant encore. Il prédomine par ses tendances conceptuelles. Dès lors, la fracture du concept

avec le percept est consommée. L'art conceptuel est le sublime témoin culturel de *notre coupure de la coupure avec la nature*. Que celui-ci se dise « écologique », « vert », « naturaliste », ce peut être le paroxysme de la schizophrénie.

Précisément, revenons à cette pensée :

Nous sommes tellement coupés de la nature que nous sommes coupés de notre propre coupure.

Être coupé de ce que nous aimons de plus essentiel à notre existence, cela nous fait souffrir. Des deuils, des incompréhensions affectives, des renoncements amoureux peuvent nous avoir donné goût à cela dans nos vies personnelles. Mais lorsque nous sommes parvenus à nous couper de notre propre coupure, nous sommes rentrés dans un état que les psychologues appellent la *dissociation*. A ce stade nous ne souffrons plus, ou nettement moins. Plus vraisemblablement nous ne souffrons plus consciemment. Mais notre vie se retrouve affectée par des dysfonctionnements, des déséquilibres, différents désordres, des besoins de compensation... par une relation à autrui et au monde qui a glissé vers une déréalisation beaucoup plus marquée. Dans la dissociation, >>>

nous pouvons tout à fait avoir une part de nous hyperactive, très performante, semblant de ce fait fort bien se porter pour un observateur extérieur, et cependant une autre partie de nous est désactivée de sa présence, sombrant silencieusement dans une dépression latente qui ne se sent pas. Cette image de ce qui peut nous arriver sur un plan personnel, notre conscience collective la vit actuellement en toute équivalence sur ses plans à elle. Vient un jour de paroxysme, où la part hyperactive de l'être dissocié sombre complètement dans la dépression latente qu'il portait intérieurement et qui se révèle dès lors au grand jour. Nous avons tout lieu de penser que c'est dans ce scénario que notre société achève avec nous son temps, cela dans beaucoup de domaines, et tout particulièrement dans sa relation à la forêt.

Notre société technicienne contraint la nature au lieu de composer avec. La déréalisation dans laquelle les lois du marché agissent font fi des lois écosystémiques et de la maturation sensible de l'humain en relation avec les lieux. Avec de surcroît des suicides de forestiers... tout cela est une expression patente d'une dissociation profonde de la cohésion humain-humain et humain-nature que nous impose actuellement une forme de plus en plus extrémiste et caricaturale du progrès.

Le Vivant est physiquement atteint tout comme l'humain psychiquement. Toutefois l'humain est entamé à travers une dépression latente, inconsciente en beaucoup d'individus, mais qui prend de plus en plus de force.

Le *burn out* ne devient-il pas le prémisses d'un *burst out* ?

Nous réclamons cette rencontre interdisciplinaire, ce débat de fond décisif que nous n'avons pas encore eu, s'appuyant sur la reconnaissance des fondements vitaux, essentiels des rapports humain/nature. Quel gouvernement avisé pour le susciter ? L'urgence ne cesse avant qu'il ne reste aux générations futures que de l'*infra-forêt*, entièrement déflorée en poétique paysagère. ■

Bernard Boisson

Auteur de *Nature primordiale des forêts sauvages au secours de l'homme*, éditions Apogée.

* Tout comme les implosions engendrent à un certain seuil de rétraction des explosions, l'idée d'éclatement émotionnel entendu par *burst out* est présumé dans la suite très probable du processus de *burn out*.



Lu
pour vous

→ Authenticity in Nature. Making choices about the naturalness of ecosystems.

Nigel Dudley. Editions Earthscan, 2011, 244 pages.

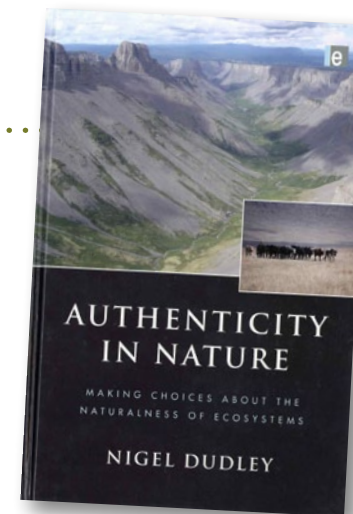
Dans ce livre très complet d'un écologue de terrain, il nous est rappelé que même dans les paysages culturels où les sociétés humaines ont façonné la nature, la biodiversité n'a absolument pas besoin de l'homme. Plutôt que de rejeter la naturalité, l'écologue britannique Nigel Dudley nous y renvoie plus que jamais car il l'estime importante dans un monde changeant rapidement, même si le concept a besoin d'une nouvelle approche. Il propose d'ailleurs le concept d'authenticité qui prend en compte équitablement l'aspect intact et altéré des écosystèmes. Pour Dudley, un écosystème authentique est un écosystème résilient avec un niveau de biodiversité et un éventail d'interactions écologiques qui peuvent être déduites de la combinaison des conditions historiques, géographiques et climatiques en un lieu particulier.

Des essais d'évaluation globale de la naturalité sont présentés. Si l'on divise le monde en 3 catégories : celle dominée par l'homme, celle en partie perturbée par l'homme, et enfin celle non perturbée, la dernière catégorie comprenant des densités de population de moins de 10 habitants au km², on trouve 52% de zones non perturbées, occupées par des rochers, de la glace et des déserts. A l'inverse 75% des zones habitables sont perturbées. D'autres auteurs ont défini un indice d'influence humaine lié à la densité, au degré de transformation et à l'accès à des infrastructures. Avec cette approche seulement 17% sont considérés comme sauvage dont 27% en Antarctique.

L'auteur s'est intéressé à la situation de la naturalité en forêt. Selon la définition des Nations Unies, une forêt non modifiée par l'homme est une forêt présentant une dynamique naturelle et une composition naturelle avec du bois mort, une structure naturelle et un processus de régénération naturelle ; la surface est assez grande pour maintenir ses caractéristiques naturelles, la forêt n'a pas connu d'intervention humaine significative ou la dernière intervention humaine significative date depuis suffisamment longtemps pour qu'elle ait permis le rétablissement d'une composition et de processus naturels. A partir d'une enquête publiée en 2000 par la FAO et l'Union Européenne, 55% des forêts tempérées et boréales sont considérées comme non modifiées par l'homme, ce pourcentage est bien sûr lié à

la situation particulière de pays comme le Canada et la Russie qui possèdent de grandes surfaces de forêts non exploitées et dans une moindre mesure de l'Australie et des USA. En Europe, toutes les forêts sont secondaires et exploitées actuellement ou récemment. 9 millions d'ha sont des forêts naturelles situées en Russie et en Scandinavie avec la Suède (16% des forêts sont naturelles), la Finlande (6%) et la Norvège (2,9%) ; en Europe centrale et occidentale moins de 1% des forêts sont naturelles avec parmi les mieux placés : la Roumanie (3,7%), la Bulgarie (7,1%), l'Albanie (8,2%), la Slovénie (4,5%) et le Liechtenstein (21,7%) avec les Carpates qui constituent un peu le coeur sauvage de cette Europe centrale. En France, 30 000 ha relèvent de la catégorie « forêt naturelle » soit moins de 0,2%. L'observatoire global des forêts de l'Institut des Ressources Mondiales considère que la moitié de la couverture forestière originelle a disparu. A noter qu'un nombre croissant de forêts d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine sont appelées des forêts « cimetières » car les arbres se maintiennent mais la faune a disparu ou a régressé fortement. Leur disparition provoque des modifications dans la structure de ces forêts.

Enfin à l'heure où certains veulent relancer les plantations, l'auteur rappelle que 94% des études à l'échelle mondiale montre une plus faible diversité dans les plantations que dans les forêts naturelles. Pour Nigel Dudley il existe deux mythes : celui de croire en l'existence d'une nature vierge de toute influence humaine et celui de répéter que la nature est une construction sociale ou qu'elle n'existe plus du fait de l'omniprésence de l'homme depuis des milliers d'années. La naturalité s'exprime partout où on laisse faire la nature, quel que soit son héritage anthropique. Il lui faut simplement du temps pour sa maturité et de l'espace pour sa liberté.



Jean-Claude Génot

À ne pas rater !

→ www.vieillesforets.com : Pour une autre perception des vieilles forêts, à travers l'expérience pyrénéenne !

Assis sur un vieux tronc, j'embrasse d'un regard vibrant l'intimité du petit vallon moussu qui m'entoure, en pensant à la phrase de Bernard Boisson qui dit : « *retrouver les lieux avant leur nom, les espèces avant leur nom, en cet instant préalable où aucune représentation ne voile encore nos perceptions* ».

Souvent proches des sylves exploitées mais très loin des calculs des rendements de coupes, des lambeaux de forêts anciennes et des espaces en évolution naturelle s'épanouissent dans les montagnes pyrénéennes. Oubliés et peu courus, très vulnérables, ces lieux doivent le plus souvent leur salut à la faible valeur de leurs bois et à leur inaccessibilité.

Habitant des Hautes Pyrénées, Philippe Falbet réalise ce site de manière totalement bénévole

et indépendante. L'action pourrait se dérouler dans les Vosges, le Jura, en Bretagne, en Ardèche ou ailleurs, et renvoie à toutes ces sylves profondes qui parsèment ici et là notre pays. Il souhaite, sans prétention, mettre en lumière les vieilles forêts pyrénéennes sans les nommer, afin que l'on perçoive tout ce que l'on pourrait gagner à les reconnaître et à autoriser l'espace nécessaire à leur épanouissement.



© P. Falbet

Philippe Falbet

Le bêtisier

→ La naturalité de l'agraine...

Extrait du Schéma départemental de gestion cynégétique du Bas-Rhin :

« 2) l'agraine «appât» (raisonnable et limitée) qui vise à appâter et à tirer le sanglier.

L'agraine appât se fait à poste fixe manuel (agraine) ou avec un dispositif.

Les techniques d'attraction ou d'appât, destinées à capturer les animaux sauvages, sont des pratiques ancestrales déjà utilisées par l'homme au paléolithique ancien. Elles font partie de la « naturalité » puisqu'elles ont largement contribué à la survie de l'homme. »

Invoquer la naturalité pour justifier de techniques de chasse qui sur le terrain ne sont ni raisonnables ni limitées montre que pour certains les mots n'ont plus aucun sens...

Jean-Claude Génot

FORÊTS SAUVAGES

Fonds pour la naturalité des écosystèmes

Notre objectif

Redonner aux écosystèmes naturels toutes leurs potentialités. La forêt libre et sans entretien apporte gratuitement des bienfaits inestimables à l'humanité :

- limitation de l'effet de serre ;
- régulation du cycle de l'eau ;
- épuration de l'eau et de l'air ;
- formation de sols ;
- diminution de l'érosion ;
- riche biodiversité ;
- lieux de ressourcement et d'inspiration artistique...

Nos actions

Afin de permettre la préservation des écosystèmes à fonctionnement naturel, nous nous engageons à :

- promouvoir la naturalité à tous les niveaux ;
- éditer un périodique trimestriel diffusé par voie électronique, *Naturalité*, la lettre de Forêts Sauvages ;
- protéger de façon intégrale des surfaces forestières conséquentes par la maîtrise foncière...



Faites un geste pour les forêts sauvages : Offrez quelques mètres carrés de naturalité !

Faites un don à *Forêts Sauvages*, et nous nous engageons à reverser l'intégralité des sommes reçues pour l'acquisition de forêts et de milieux naturels à fort potentiel de naturalité. Ainsi acquises, ces surfaces auront la meilleure des protections qui soit : la maîtrise foncière pour une libre expression de la nature.

Première « réserve » de *Forêts Sauvages*, la forêt du Bruchet (Haute-Loire), qui n'a pas connu d'exploitation depuis plus de 60 ans, poursuivra en toute sérénité son évolution spontanée. Cette acquisition a été possible grâce à la générosité de son ancienne propriétaire et d'un partenariat avec la Société Nationale de la Protection de la Nature.

Forêts Sauvages travaille actuellement à l'achat de forêts aux diversités biologiques remarquables. Et dont seule la maîtrise foncière pourra permettre la pérennité.

Nous avons besoin de vous !

Un reçu fiscal vous sera adressé dès réception de votre contribution.

Il vous permettra de bénéficier d'une exonération fiscale de 66% du montant de votre don.

✂

Nom : Prénom :

Adresse :

Code Postal : Commune :

Adresse mel :

Je fais un don de € à **FORÊTS SAUVAGES** afin de permettre à celle-ci, l'acquisition de forêts ou milieux naturels qui seront laissés en libre évolution.

Date : Signature :

Bulletin à adresser à : Forêts Sauvages, 4 rue André Laplace. 43000 Le Puy-en-Velay.